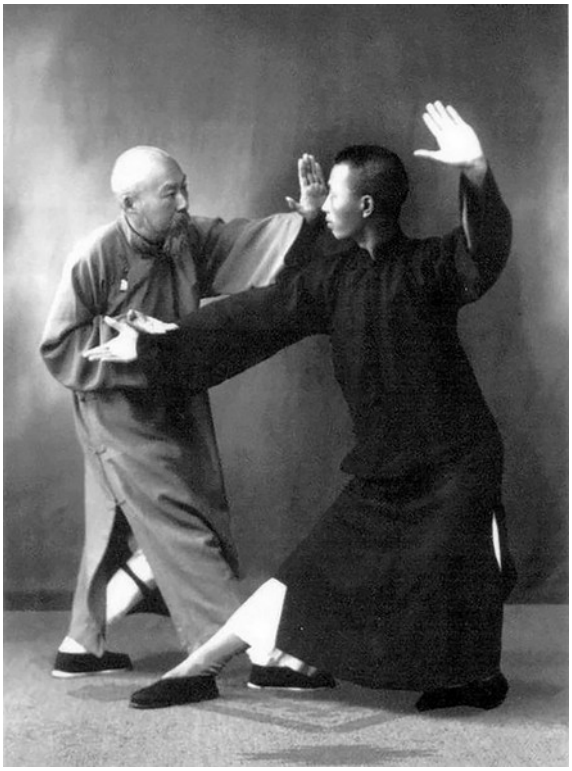
CHEN WEIMING, LE PIONNIER DU STYLE YANG



Parmi les maîtres de taiji quan auxquels je me réfère, Chen Weiming 陈微明 **(1881-1958) occupe une place prééminente en ce qui concerne le style Yang. Cela, non seulement en raison du crédit que j'apporte à ses écrits _ j'ai traduit son *Questions et réponses sur le taiji quan* (*Taiji dawen* 太极拳答问) pour le Courrier du Livre en 2005 _ mais aussi parce que, d'une certaine façon, ma propre pratique se rattache à son héritage. Parler de Chen Weiming, c'est d'abord évoquer son rôle pionnier dans la diffusion du style Yang qu'il fut le premier à exposer dans un manuel et à populariser dans le Sud de la Chine à partir de 1925. Fin lettré formé aux textes classiques, il fut en même temps un innovateur par le biais de son école, la Société pour la perfection de la souplesse (Zhirou quanshe** 致柔拳社**) qui, à l'instar de l'association Jingwu, utilisa les moyens modernes (réclame, manuels illustrés, progression technique, etc.) pour adapter les arts traditionnels chinois du corps à un monde en pleine mutation. Malgré son rôle majeur et l'importance de ses textes, Chen Weiming ainsi que son enseignement demeurent méconnus au regard d'autres représentants du style Yang qui ne peuvent pourtant pas se prévaloir du crédit apporté de son vivant par le fondateur, Yang Chengfu** 杨澄甫**, qui lui confia la rédaction de ses enseignements les plus essentiels.**

Un lettré traditionnel

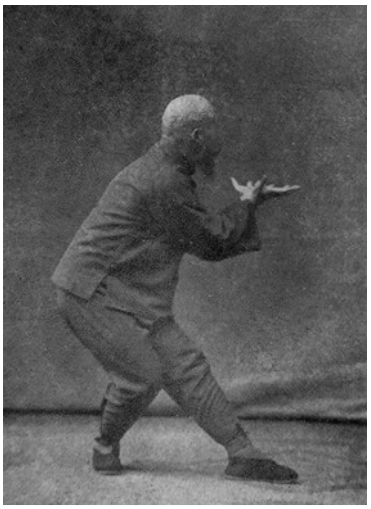
Chen Weiming (Chen Zengze 陈曾则) vit le jour à Pékin en 1881 au sein d'une illustre famille d'érudits. Son arrière-grand-père, Chen Hang 陈沆, occupa le poste d'inspecteur impérial de la province du Sichuan au sein du ministère de la justice et son grand-père, Chen Tingjing 陈廷经, intégra le collège impérial après avoir obtenu le plus haut grade (*jinshi* 进士) lors du concours triennal qui se déroulait en présence du Fils du Ciel. Son père, Chen Enpu 陈恩浦, ne connut pas de succès comparables et se contenta d'un poste de secrétaire à Wuchang dans le Hubei où Chen Weiming grandit dans l'environnement culturel des lettrés confucéens. À l'âge de 21 ans ans il réussit avec son frère cadet l'examen provincial obtenant le titre de *juren* 举人. Toutefois, la suppression des examens impériaux trois ans plus tard l'empêcha de poursuivre la carrière mandarinale à laquelle il était destiné. Afin de gagner sa vie, il travailla à partir de 1904 comme professeur à l'Académie Wucheng 五成学堂, une des premières écoles secondaires modernes en Chine, ainsi qu'à l'École supérieure de formation des enseignants de Pékin. En 1915 il rejoignit le

Musée historique de Pékin (Qingshiguan 清史馆), fondé l'année précédente dans une aile de la Cité interdite, afin de participer à la rédaction de la vingt-cinquième histoire dynastique consacrée au règne des empereurs Qing. La même année, il découvrit les arts martiaux internes enseignés par un maître dont la renommée ne cessait alors de s'étendre, Sun Lutang 孙禄堂.

À l'école des plus grands maîtres

Lorsque Chen fit la connaissance de Sun, il n'avait jamais pratiqué de sport de sa vie et était déjà âgé de 34 ans. Toutefois, il fréquentait depuis de nombreuses années la pensée de Laozi et maîtrisait l'art chinois de l'écriture. Plus encore, il brûlait du désir d'être initié aux disciplines de son nouvel ami. Alors qu'il s'inquiétait d'être trop vieux pour un tel apprentissage, ce dernier le rassura, lui affirmant que ce qui primait dans ces matières était le *qi* 气, cette énergie qu'il avait développé en maniant le pinceau du calligraphe depuis sa prime enfance. C'est ainsi que Chen débuta l'apprentissage des boxes *xingyi* 形意 (forme et pensée) et *bagua* 八卦 (huit trigrammes) alors que son célèbre instructeur peaufinait encore la création de son propre style de taiji quan. Deux ans plus tard, en 1917, il décida de découvrir ce dernier art, encore mystérieux à l'époque, auprès de celui qui apparaissait alors comme l'un de ses principaux détenteurs, Yang Chengfu. Là encore, sa haute éducation lui ouvrit les portes. Alors que la technique du taiji quan avait été gardée secrète par les premiers maîtres de sa famille, Yang Chengfu lui déclara que son grand-père ayant reçut la transmission d'un Chen[1], il était heureux de pouvoir à son tour la transmettre à un autre Chen… Il est intéressant de regarder les photos représentant Chen Weiming dans ses pratiques du taiji quan ou du *bagua zhang*. Ses postures attestent la diligence avec laquelle il étudia ces deux arts martiaux internes. Les clichés de taiji quan expriment une stabilité et une amplitude qui n'est pas sans rappeler les attitudes de Yang Chengfu au faîte de sa forme physique alors que ceux du *bagua zhang* révèlent une véritable compréhension des principes corporels régissant cette technique.

Taiji quan du style Yang

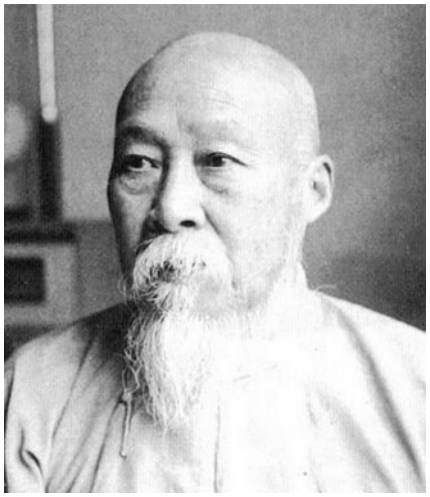


Bagua zhang

1 Il s'agit du maître Chen Changxing (陈长兴 1771-1853) qui enseigna sa technique de combat à Yang Luchan, grand-père de yang Chengfu.

Atteindre l'extrême souplesse

Dans un texte écrit en 1936, Chen Weiming évoque ses premières pratiques et en particulier son intérêt pour le *bagua zhang* : « *La boxe de la forme et de la pensée est d'une extrême dureté. Les élèves de Sun étaient tous de robustes nordistes. Chaque fois qu'ils pratiquaient cet art, leurs cris faisaient trembler les murs. Après seulement un mois ou deux, les carreaux du sol étaient tous cassés. Conscient de mon insuffisance, je soupirais comme si je contemplais l'océan. Bien que je me sois entiché des techniques de boxe, je n'avais aucune aptitude naturelle et je craignais que mes efforts soient vains. C'est alors que j'ai vu Sun tourbillonner dans l'espace d'entraînement, avec des changements constants, évoluant d'une merveilleuse façon qui était au-delà des mots. J'étais ébloui et je lui ai demandé de m'enseigner ce qu'il faisait* ». Chen Weiming rapporte qu'il consacra dix années à la maîtrise de cette technique. Toutefois, c'est le taiji quan de la famille Yang qu'il allait contribuer à diffuser après sept années d'études auprès de Yang Chengfu. Voici comment il résume l'essence de cet art dans l'avant-propos de son célèbre manuel : « *Cherchant l'immobilité au sein du mouvement, il se conforme à la voie (*dao 道*) ; agissant par l'esprit, il ne fait pas appel à la force brute ; en prenant la respiration pour base, il concentre l'énergie dans le champ du cinabre (*dantian 丹田*) ; en s'enchaînant de façon circulaire, il se déroule sans interruption ; en évitant la séparation et l'opposition, il s'adapte au gré des situations ; en concentrant le souffle et en atteignant l'extrême souplesse (*zhirou 致柔*), il utilise la douceur pour vaincre la force* »[2].



Chen Weiming vers la fin de sa vie

Les textes fondamentaux du style Yang

Doté d'un indéniable talent littéraire et d'un grand sens de l'organisation, Chen Weiming fit connaître le taiji quan dans le Sud de la Chine tant par ses écrits que par l'association qu'il établit en 1925 à Shanghai. Il faut noter que son manuel intitulé *Technique du taiji quan* (*Taiji quanshu* 太极拳术), qui fut le tout premier à présenter le style Yang, est étroitement associé à la figure de Yang Chengfu dont les photos ont vraisemblablement été prises avant que ce dernier n'atteigne sa quarantième année. Des trois ouvrages présentant la technique de Yang, il est le seul à apparaître sous la signature de son auteur, les deux autres ayant été rédigés par Dong Yingjie 董英杰 et Zheng Manqing 郑曼青 pour le compte du grand maître. Autre point important, on doit à Chen Weiming la mise en forme des *Dix points essentiels de la pratique* (*Taiji quanshu shi yao* 太极拳术十要) qui constitue le b.a.-ba pour tous les adeptes du styles Yang. Enfin, à la fin de son ouvrage Chen Weiming met en lumière la concordance entre les principes de son art martial et les préceptes du sage Laozi[3]. Son deuxième livre écrit en 1928, est consacré à l'épée du taiji qu'il fut également le premier à révéler au public par le biais d'un manuel cela non seulement après avoir étudié cette technique auprès de Yang Chengfu mais aussi pour avoir bénéficié des leçons du général Li Jinglin 李景林 grand maître

2 Texte original : 一动中求静。与道相合。一纯以神行。不尚拙力。一呼吸根蒂。气沉丹田。一循环无端。绵绵不断。一不离不距。随机应变。一专气致柔。以弱胜强.

3 *Taiji he lao shuo* 太极合老说.

incontesté de l'épée Wudang 武当[4]. Le dernier opus de son œuvre consacrée aux arts martiaux internes consiste en son *Questions et réponses sur le taiji quan* qui comporte une annexe présentant une méthode d'entraînement en dix postures séparées conçue en s'inspirant des huit brocarts (*baduanjin* 八段锦), exercice de santé largement répandu au sein de la population chinoise. En cherchant ainsi à faciliter pour le plus grand nombre un accès autodidacte aux bénéfices de cette discipline, Chen Weiming endosse ainsi la paternité des méthodes simplifiées de taiji quan.

Chen Weiming, pratique à l'épée (*Taiji jian*, 1928)

Ouvrir la voie

De toutes les écoles de taiji quan fondées du vivant de Yang Chengfu, la Société pour la perfection de la souplesse est celle qui eut le plus large rayonnement. Son nom même s'inspire d'un passage de Laozi (dixième chapitre) où il est dit : « *Qui dompte sa force vitale et la rend extrêmement souple (*zhi rou*), sera pareil à un nouveau-né* ». D'abord installée rue Wuchang, la société se fit connaître par le biais d'un article paru dans le journal *Shenbao* 申报 le 2 mai 1925 qui attira immédiatement de très nombreux enthousiastes notamment issus des milieux cultivés mais aussi des cercles martiaux tels que Zhao Diqi 赵敌七, le premier élève de l'école qui prendra un malin plaisir à défier les… adeptes du judo du quartier japonais de Hongqiao[5]. En 1929, l'école fut transférée dans les locaux de l'association des natifs de la ville de Ningbo (Ningbo tongxiang hui 宁波同乡会) qui se trouvait au 480 de l'actuelle Xizang Middle Road (Xizang zhonglu 西藏中路). En 1932, Chen se rendit à Guangzhou sur l'invitation de l'université Sun Yat-sen pour y enseigner le taiji quan. Il réunit ainsi près de huit cents élèves parmi lesquels de nombreux étudiants ainsi que des officiers, des fonctionnaires et des bonzes du Temple des six banians (Liurongsi 六榕寺). Son enseignement se développa également à Suzhou et Ningbo. Comme le montre l'implantation et la diffusion de la Société pour la perfection de la souplesse, il ouvrit la voie à son professeur Yang Chengfu qui s'installa à Shanghai en 1928 et bénéficia de son travail précurseur à Guangzhou. Toutefois, la Deuxième Guerre mondiale et l'occupation nippone mirent un frein à cet essor dont d'autres experts, réfugiés à l'étranger ou mis en avant par le parti communiste après 1949, devaient recueillir les fruits.

Un enseignement moderne

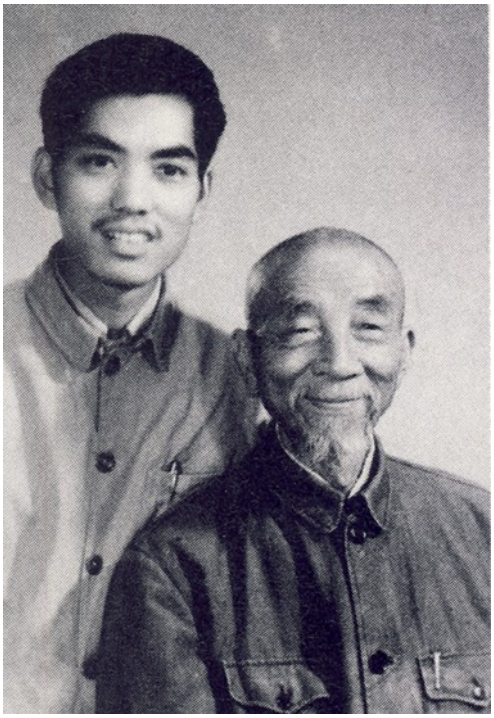
Dès 1925, Chen Weiming mit en place un système d'enseignement qui rompait avec l'apprentissage traditionnel. En cela, il est l'inventeur du taiji quan moderne. Ainsi, le cursus pouvait s'effectuer en un ou trois ans, selon que l'on étudiait cette discipline pour ses bénéfices sur le plan de la santé ou dans le but d'en connaître tous les aspects afin de décrocher un titre d'instructeur. Dans le premier

4 *Taiji jian* 太极剑.

5 La communauté japonaise de Shanghai comptait environ 30 000 personnes au cours des années 1920.

cas, et à raison de trois cents jours d'entraînement[6], l'étudiant apprenait l'enchaînement long, les poussées des mains à pas fixes et l'épée. La deuxième année portait sur la boxe longue du taiji (*taiji changquan* 太极长拳), les poussées des mains en déplacement et le sabre. La troisième année achevait l'étude complète du style Yang avec l'exercice du grand déplacement (*dalü* 大履), l'enchaînement à deux (*sanshou* 散手) et la lance. Il faut préciser en outre que Chen intégra le duo à l'épée du général Li Jinglin à ce programme déjà très complet. Son enseignement était évidemment tarifé mais il savait faire des exceptions pour des passionnés désargentés issus de la classe laborieuse tel que le maître Lin Bingyao 林炳尧 de Ningbo qui commença son apprentissage en 1942. Le principal disciple de Chen Weiming à Shanghai fut probablement Zhang Haidong 张海东. Ce diplômé d'une académie militaire des Qing qui, sous la république, avait embrassé la cause du parti communiste fut une des grandes figures parmi les pratiquants de taiji quan du Parc du peuple à Shanghai. Il transmit également ses connaissances au maître Wang Bo 汪波 auprès duquel j'ai notamment étudié ce taiji quan ancien qui inspire l'association Shenjiying, mais ceci est une autre histoire...

José Carmona www.shenjiying.com



Zhang Haidong dans le Parc du peuple. Ci-contre Zhang en 1961 posant avec son disciple Wang Bo.

6 L'école distinguait entre les membres qui participaient aux cours une, deux, trois ou six jours par semaine. Le programme d'un an s'adressant à ces derniers, cela signifiait que les élèves les moins assidus (une leçon hebdomadaire) devaient attendre six années pour achever un cycle de 300 cours.